



V I N G T - S E P T I È M E
L E T T R E
BOUGREMENT PATRIOTIQUE
DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE

*Les ânes tous trouvés pour faire monter les Écrivains
aristocrates.*

A MIS, vous trouverez, foutez bien, des bardeaux
Pour monter à la fois les faiseurs de Journaux

Qui vantent l'aristocratie :

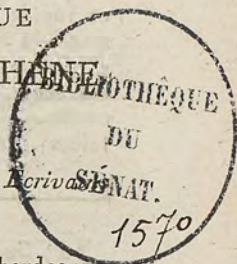
Faites grimper DEROSOT, la harpie,

Dessus ROYOU, l'Ami du Roi,

Qui trompant ses lecteurs, se dit de bonne foi ;

L'apôtre PELLETIER sur le dos de MONTJOYE, (1)

(1) Montjoye, autre Ami du Roi.



Et SULLEAU (2) le bouffon , singe toujours en joie ;
 Sur Mons GAUTHIER le chenapant ,
 Ou sur le dos gonflé de l'orgueilleux DUPAN ,
 Le chevalier BÈBÉ (3) sur CRAPAUD le libraire ,
 Animal fort rétif , mais sachant l'art de braire .
 Ce choix une fois fait , promenez dans Paris ,
 Tous couverts d'encre et de mépris ,
 Ces enragés que maudit la patrie ,
 Avec ces mots : A LA VOIRIE .

COMPARAISON.

Lorsqu'un vaisseau est lancé , que les voiles se gonflent , et qu'il fend les flots avec majesté ; sa course est facile et rapide , tant qu'un beau soleil brille aux yeux des matelots enchantés et joyeux . La paix , foutre , règne dans tous les cœurs comme le calme sur la vaste étendue des mers . Des chansons marines charment toutes les oreilles , le capitaine , le pilote , les passagers , les matelots , les petits-culs goudronnés , tout est content ,

(2) Sulleau , soi-disant Avocat , travailloit aux Actes des Apôtres . On dit qu'il postule une place de Paillace chez Nicolet .

(3) Meude-Monpas , qui veut nous faire acroire dans le Journal de *Gauthier* , qu'il n'écrit plus pour ce peuple indigne de ses vastes lumières . Mais il est toujours un des auteurs de cet écrit pitoyable ; et c'est parce qu'il a peur qu'on détrempe sa *chevalerie* dans le bassin des Tuileries , où son aristocratie a manqué d'être mise à la lessive , qu'il annonce qu'il ne fera plus de beaux vers . Remarquez que c'est la visite des Patriotes qui lui a foutu la fièvre .

tout vogue tranquillement , tout respire au sein d'une joie douce et délicieuse , et ne pense plus au danger , à la dent vorace des bougres de marsoins , au roulis diabolique de l'onde agitée , aux requins , aux rochers , aux écueils , à la mort bougrement hideuse , sur-tout quand il faut l'avalér comme une huitre avec de l'eau salée. On ne voit que le moment qui peut mener au port. Mais si au contraire , le temps se noircit de toutes parts , et paroît couvrir d'un crêpe tout le bouillon qui grossit et fait avec les foutus vents , un concert de mille millions de diables , si les éclairs vous foutent la berlue , si le tonnerre caracolles dans les nues , comme si tous les anges essayoient des sabots ou démolissoient une Bastille , si les vagues viennent vous foutre à la lessive et vous cracher une écume enragée par la figure ; alors la peur vous prend , tout le monde est dans la consternation , personne ne *mange* , personne ne *travaille* ; on recommande son ame au ciel en colère , la barrique au lieu d'avancer , va à reculon ; et foutre , à qui s'en prendre ? à la tempête , au boucan d'enfer qui décourage et le pilote et les pompiers , et vous fout du chagrin dans l'ame plus qu'il n'y a d'eau dans l'océan. Eh bien ! tonnerre de mille bombes , voilà , foutre , précisément où nous en sommes. Un tas de foutus BRAILLARDS soufflent tant qu'ils le peuvent , la discorde et la division contre le grand vaisseau ; ils prétendent le sauver avec la tempête. Pour moi , mille foutre , je dis qu'ils le feront échouer , si le vent de leurs haleines empestées continue à souffler , si leur frénésie ressemble encore long-temps à l'ardeur des monstres marins , qui ne quittent pas un vaisseau pendant tout l'orage , pour apper quelque pauvre bougre , s'il coule à fond. Je veux que trente-six mille diables me servent de valets-de-chambre , si je ne me tiens pas à fond de calle , en fumant ma pipe , jusqu'à ce qu'enfin je puisse montrer un bout de nez sans crainte.

Mais , foutre , Père Duchêne , ce n'est pas là la place d'un brave homme : montre - toi , fais tapage , tire le canon patriotique , et conjure l'orage aristocratique.

Affaire d'Aix:

Le peuple d'Aix , moins endurant que celui de Perpignan , moins généreux , a lanterné trois malheureux aristocrates. On ne peut foutre penser à ces jugemens terribles sans frémir. Mais aussi on ne peut songer à la démençe aristocratique sans pitié. Iroit-on les chercher chez eux , si leur audace n'étoit pas au comble , et peut-on trouver trop rigoureuse la vengeance d'un peuple irrité , provoqué à chaque instant ? Quand on pense à ce que lui feroient éprouver d'atrocités , ces imbécilles agresseurs dont les intentions , dont les écrits , dont les discours , les actions , les calomnies et les complots tendent sans cesse à nous précipiter s'ils le pouvoient dans une mer de calamités. Leur conduite est si extravagante , qu'elle excite la pitié des hommes sages , et qu'elle étouffe même la sensibilité dans leurs cœurs. Voilà des bougres bien avancés , d'avoir voulu foutre en déroute le parti populaire , d'avoir dénigré devant lui la constitution qu'il veut , d'avoir injurié , frappé ceux qui ont juré de la défendre.

Ils sont foutus pour *vitam eternam* , et n'auroient-ils pas mieux fait de rester chez eux bien tranquilles à apprendre les droits de l'homme , ou à lire un traité sur l'apoplexie et ses dangers , que de venir se lutter contre une majorité bougrement imposante et nerveuse. N'auroient-ils pas mieux fait de se chatouiller délicieusement le gozier avec du Bourgogne ou du Rota , que de venir se le faire si rudement presser. Le diable m'emporte , si toutes ces danses de corde-là ne me dégoûtoient pas d'être aristocruche. Ils s'entendent comme larons en foire , et se font suspendre de même. Je suis pourtant toujours désolé de voir le peuple se faire ainsi boureau. A Perpignan , les aristocrates en ont été quittes pour une bonne fessée. Mais pendus , foutre , c'est trop fort. En grace , sois plus humain , toi peuple , en qui réside la force , et qui peux t'emparer si facilement de tes ennemis. S'ils sont criminels oblige-les à se repentir par ta géné-

rosité ; fais la briller , foudre à côté de leur bassesses , ils en rougiront , peut-être , ou si tu exiges qu'ils soient punis , que ce soit par le glaive de la loi , mais que jamais tes mains ne se trempent dans leur sang. Ils sont les plus foibles , méprise leur audace. Un enfant qui se fâche ne doit pas être écrasé. Le moucheron peut faire endiabler le lion ; mais foudre , ce Souverain des forêts le dédaigne , parce qu'il sait bien que cet insecte méprisabla finira par s'étouffer dans sa superbe crinière.

Encore une brûlure en attendant L'ANE.

Tandis que d'un côté on hisse au haut des arbres , des cabaleurs , à qui *l'abbé Royou* dérange le cerveau , de l'autre , on brûle les gentilleses , les archi-folies , les tour de forces , les gambades de l'esprit du susdit abbé. Mais je commencerois à croire que le hibou renaît de ses cendres , comme ce beau moineau dont ma parlé quelquefois ma grand-mère.

Car le hibou Rorou

Fait toujours ses hou , hou ,

De même que Cocuor , barbotant dans la fange ,

Griffonne en vrai démon , et voudrait singer l'ange.

C'est à Bourges qu'on a condamné au feu ce merveilleux et excellentissime *Ami du Roi* , à Bourges , le pays de la paix. Il faut que ce griffon gangrené de mal aristocratique ait été bien virulent pour avoir excité la bille des paisibles Bérichons. Je leur en fais mon compliment. Il faut espérer que quelque jour *le fidèle ami du Roi* sera monté sur le docteur qui figure si bien dans le fauteuil des armes de Bourges.

On dit que craignant sans doute la burlesque promenade , le caffard *Royou* cherche à changer pour des louis , des écus escroqués à la triple sottise des

noirs. L'autre jour il en vouloit cinquante ; car , disoit-il , on ne sait pas , foutre , ce qu'il peut arriver.

Le Roi s'est plaint l'autre jour au Président de la Nation qu'un Journaliste jettoit des doutes sur son attachement à la Constitution , et sur celui de la Reine , et il a assuré que le bougre en avoit menti ; que lui Roi , ainsi que Marie-Antoinette , vouloient vivre paisibles et s'unir entièrement et *sans détour* à la Constitution. Pour moi , je le crois bien , foutre , parce qu'il est impossible de ne pas croire celui qu'on aime. Mais si je suis sérieusement persuadé que celui qui a avancé cette foutue bêtise pour chagriner ce Prince honnête-homme , n'a pas lu dans sa belle ame , aussi foutre , je voudrois porter une plainte au bon Louis , dont tout Français loyal ne mettra pas en doute la franchise. Comme il s'est adressé à nous tous dans la personne de notre Président pour déposer le tintoin qui barbouilloit son cœur , moi je m'adresse à lui au nom de tous les bons et vrais patriotes pour lui parler ainsi.

S I R E ,

Vous avez eu l'esprit chifonné et le cœur attristé de ce qu'on avoit foutu dans un pamphlet que vous n'aimiez pas la Constitution. Eh bien , nous sommes tous ravis de cette bonne fâcherie de la part de votre agréable personne. C'est une bonne preuve que vous nous aimez , et que vous êtes jaloux qu'on vous rende la pareille. Nous envoyons faire foutre bien énergiquement celui qui a osé vous soupçonner d'aristocratie , quand , de si bonne foi , vous avouez que vous voulez être patriote jusqu'à la mort. Comparez main-

tenant par vous-même la peine que nous devons éprouver aussi, quand on nous accuse avec autant de scélératesse que d'audace de ne vous pas aimer, d'en vouloir à votre couronne, à votre vie même, grand Dieu ! tandis que tant d'horreurs n'entrèrent jamais dans l'ame des patriotes ; car les patriotes sont de bons bougres, pas orgueilleux, pas intéressés, pas cruels, pas ambitieux, pas égoïstes, pas turbulens, pas récalcitrans, mais francs, unis, foudre, bons et d'un caractère loyal, généreux, sensibles, braves comme des tonnerres, aimant les loix et le chef unique qu'ils se sont choisi, et ne voulant plus en avoir trente-six mille plus fiers que vous, et faisant sous votre bon plaisir, *soi-disant*, tout le mal possible, foudre, vous grugeant, vous trompant, vous conseillant tout de travers comme des jeanfoutres, en vous disant qu'ils vous aimoient, tandis que par derrière ils se foutoient de vous, qu'ils trompoient, et du peuple, qu'ils accabloient, qu'ils vexaient toujours sous votre bon plaisir. Nous sommes désolés, et nous profitons de l'occasion pour vous le dire. Un foutu journal (1) a mis en doute vos vertus : une douzaine transforment les nôtres en crime, et le diable leur prête ses ailes de satan pour se glisser jusques dans votre palais pour nous calomnier de la manière la plus infâme sous le masque de la bonne foi et le manteau de l'hypocrisie. Nous vous prions de ne rien croire de leurs foutus jérémiades, qui sont moins faites pour vous amuser que les *Lettres bougrement patriotiques de moi, véritable Duchêne*, et d'ordonner à tous ces gredins-là que désormais ils ne soient pas assez audacieux pour

(1) On m'a dit qu'il s'est bien justifié.

calomnier auprès de vous une Nation généreuse dont vous vous honorez d'être et le chef et le père , qu'ils ne s'intitulent plus VOS AMIS , quand de tous les côtés le bourreau les foute à la braise , car ces jeanfoutres d'écrivailleurs tournent la tête à tous les sots qui les lisent , et leur font faire des balivernes grossières qui seront aussi préjudiciables à vous qu'à vos *vrais amis*. Faites-moi foutre cent coups de fouets au grimaud *Cochon* , dit Durosoi , et qu'il aille faire des barbes dans la boutique de son oncle , autant à Royou , à Pelletier , à Dupan , à Montjoye , et faites balayer votre capitale et votre Royaume de toutes ces ordures infectes et pestiférentes. Vous verrez la paix , foutre , après , c'est moi qui vous le promets , foi de Duchène. Vous savez bien que nous , patriotes , avons fait serment de vous être fidèles , et de répandre jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour la LIBERTÉ , la NATION , la LOI et vous. Les aristocrates refusent de faire ce serment magnifique , c'est foutre qu'ils ne vous aiment pas.

Signé, le plus véritable des véritables Père
DUCHÈNE , Md. de fourneaux.



A PARIS , de l'imprimerie de CHALON , rue du
Théâtre Français , l'an deuxième de la Liberté.